

■ 4X3

# L'art du trio à l'ère postmoderne

Par Ludovic Florin

**L'Open Trio et les trios des pianistes Sébastien Paindestre, Jobic Le Masson et Jérémie Ternoy réinventent l'originalité à l'ère postmoderne.**

Toute analyse sérieuse le démontre, nous sommes entrés dans l'ère de la postmodernité (en jazz, avec les années 90 semble-t-il). Contrairement aux avant-gardes pratiquant la table rase, la postmodernité soigne ses influences. Submergés de musiques, ayant accès à tout ou presque d'un clic, les postmodernes sont toujours plus confrontés à la difficulté de produire de l'inouï. Par souci de communication, ils puisent dans cette masse immense des possibles et élaborent autant de conceptions musicales qu'ils sont d'individus. En ce sens, la notion de progrès en art est en passe de devenir obsolète. C'est à présent l'esthétique de ce que le sociologue Michel Maffesoli nomme le « présentisme » (concept antinomique de celui de « foi en l'avenir ») qui s'impose. Ainsi, les quatre trios ici présentés assument-ils leurs influences et élaborent une musique fondée avant tout sur l'imagination combinatoire (sans jamais renier leurs sources). Dans cette optique, la notion même d'originalité prend un nouveau sens. Pour **Sébastien Paindestre**<sup>1</sup>, il s'agit de se placer dans une attitude respectueuse, appliquée (voire même prudente) du *mainstream* moderne. À peine y découvre-t-on un audacieux

7/4 (*Merlin*), une des mesures-manifeste du jazz actuel. Plaisir assumé d'un passé fantasmé. Dès le titre de son album, **Jobic Le Masson**<sup>2</sup> nous donne la clé. C'est dans le sillage de Andrew Hill qu'il se situe. À l'écoute de sa musique, on pense aussi à une actualisation de Monk ou d'Ellington pianiste. Sur des harmonies plutôt polytonales, ses phrases pondèrent l'étrange délicieux à la limpidité mélodique. Musique à la fois *roots* et *open* très attachante. Composés de musiciens suédois, **l'Open Trio**<sup>3</sup> ne fait pas penser à E.S.T., tout en se situant dans la tendance actuelle des trios qui préfèrent le binaire et les mesures composées au bon vieux swing ternaire. Il s'équilibre idéalement entre la poussée fougueuse du batteur (**Daniel Olsson**) et le jeu toujours maintenu, et non retenu, du pianiste (**Joaquim Simonsson**). Presque toujours mélodique, en des lignes qui peuvent être indépendantes de la pulsation, sensible sans sensiblerie à la nostalgie (et non mélancolie), il y a pourtant toujours une

